

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Le panneau articulé se referme sur elle mais elle réussit à s'y engouffrer.
Elle prend à gauche pour s'installer en première classe.

A peine est-elle assise que son téléphone retentit. Marie osait encore l'appeler !

Elle décroche et est surprise d'entendre la voix enregistrée de Jacques.

Il lui explique avoir tout réglé. Lui aussi a été choqué par ce stage d'entreprise et la tournure qu'a pris le séjour.

Elle doit sortir à Carnoles.

Des éclaircissements étaient obligatoires, car son rôle de responsable des ressources humaines ne pouvait être mis à mal de cette manière.

Elle raccroche, perdue ou plutôt hésitante.

Doit-elle céder à ce personnage si fade et descendre ou bien retourner chez elle pour apprendre à la direction ce qu'avait été en réalité ce séjour destiné à renforcer les liens ?

Isabelle regarde le paysage qui défile par la fenêtre mais le rythme, pourtant rapide, n'arrive pas à éloigner de son esprit l'appel et le choc perçu ce matin.

La trahison ne lui sort pas de la tête !

Même cet endroit qu'elle aime depuis son enfance ne parvient pas à calmer sa haine, adoucir sa raison et effacer sa honte !

Elle ne sort pas, mais est rejointe à Roquebrune par les trois amies retombées au simple rang de collègues à présent et un Jacques fanfaronnant !

- Tout le monde se calme, dit-il. Nous rentrons ensemble et allons régler tout cela entre personnes adultes.

Aussitôt, Isabelle entend qu'on demande à l'inspecteur qui vérifie les tickets en début de wagon :

- Monsieur, nous sommes bien en première ici ?
- Oui, mademoiselle, c'est exact.

- Je pense que vous devriez changer de compartiment avant qu'il ne nous contrôle. Ce serait dommage de payer une amende !
- Oui, tu as raison, dit Josiane. On bouge maintenant.
- Moi, je retourne chez moi. Je ne me descendrai qu'en gare de Toulouse. De toute façon, tout est écrit depuis hier soir !
- Enfin, laisse-nous t'expliquer ! Je vais acquitter les surplus, ajoute Jacques en se levant pour se diriger vers le contrôleur.

Une fois revenu, il prend la parole.

- On ne voulait pas en arriver là, elles ne pensaient pas à mal et je n'ai pas réfléchi non plus.
- Pas un scoop, cela, l'inutile de la boîte !
- Calme-toi et ne dis rien que tu finiras par regretter, dit Marie.
- Toi, tais-toi, traîtresse de haut vol ! Tu as bien utilisé ma position sociale pour t'insérer partout et profites de cette débilité de mise au vert pour me poignarder dans le dos.
- Mais Isabelle, on a toutes dû effectuer une tâche désagréable, aller jusqu'au bout de notre jeu de rôle.

Pendant un instant, elle réussit à oublier l'envahissement des quatre ennemis dans cet endroit magique, sa madeleine de Proust.

Elle se revoit enfant. Oui, elle adorait les trains, leurs wagons avec les sièges colorés et le dossier d'en face d'où l'on pouvait sortir une tablette devant pour jouer avec sa poupée ou dessiner pendant le trajet.

Avec son grand-père, elle en effectuait des voyages pour aller à la mer ou à la grande ville...

Puis son regard retomba sur les envahisseurs et sa bulle de sécurité se dégonfla d'un seul coup.

- Ah oui, sortir de notre zone de confort comme bête notre attardé ici présent. Alors, parlons-en de ton épreuve. Habillée telle une influenceuse en rut, tu dois séduire un quidam au bar et l'emmener jusqu'à la porte de ta chambre.

Le défi ne te donne pas les consignes à suivre à partir de là.

Personne n'est dupe, tu le laisseras entrer pour bien nous convaincre que toi, les gageures, tu les relèves.

Moi qui te connais, je savais que tu coucherais avec lui : tu as bien accepté une nuit avec le fiancé de Sophie.

- Quoi ? hurle celle-ci.

Arrête d'essayer de casser nos amitiés, Isabelle. Tu empruntes une voie détestable !

- Attention, Sophie se réveille ! Tu te rappelles quoi exactement de ce séjour organisé par notre décérébré ? Il a cru que tu buvais pour parvenir à te surpasser et obtenir un bon point comme Marie.

Pitoyable, Sophie, aucun autre qualificatif ne me vient à l'esprit...

- Stop ! crie Jacques.

Marie, coincée dans son élégant tailleur vert, avait le visage amorphe, son maquillage léger lui conférait déjà l'allure d'une morte vivante.

A côté d'elle, Josiane ne donnait pas meilleure impression.

Malgré sa grande taille, elle dépassait à présent à peine sa voisine. Seuls ses yeux noirs ne changeaient pas, ils demeuraient menaçants à souhait, prêts à décocher des flèches empoisonnées.

Sophie, dans sa tenue sportive, semblait aussi accuser les coups pas encore reçus.

Quant à Jacques, il demeurait cet escogriffe insignifiant pourtant haut comme à peine trois pommes !

- Vous vouliez que l'on s'explique, alors taisez-vous ou allez-vous asseoir ailleurs !
- Enfin, Isabelle ... susurra Marie.
- Revenons à ta quête de reconnaissance, hors des sentiers battus, Sophie.

Réussir à aborder le groupe de junkies au pied de l'hôtel pour obtenir un joint de cannabis et le fumer devant nous autres dans le jacuzzi obligatoire, décrété par qui vous connaissez. Il te fallait bien quelques verres de whisky pour franchir le pas et oser parler au peuple comme tu dis.

Incroyable quand on sait d'où tu viens. Et moi qui avais pitié de toi en classe, qui te protégeais et te prenais sous mon aile. Personne ne s'avisait à te chercher des poux. Tu as plu à mes parents malgré ton milieu social si bas pour nous. Tu as fait des études et je t'ai aidée à rentrer dans la boîte. Jamais je ne t'ai rabaissée et t'ai toujours respectée comme si de rien n'était.

Pourtant, un simple jeu débile te fait plonger là où ton frère - avec la drogue - et ta grande sœur - avec l'alcool - se vautraient et se vautrent toujours. Alcoolisme et prostitution, à croire que ces addictions sont gravées au plus profond de l'ADN de ta famille.

Bas les masques, donc puisque tu connaissais tout depuis le début et tu as participé à cette mascarade dégradante : tu m'as humiliée. Pourquoi ?

En fait, peu m'importe, tu n'es plus personne pour moi et tu vas payer, comme vous tous.

Les vêtements de Sophie paraissaient maintenant en parfaite harmonie avec son allure générale. Sa teinture blonde décolorée demandait une visite urgente chez la coiffeuse, sa bouche se déformait au fur et à mesure du voyage. Quant à ses yeux et son visage, ils méritaient un passage rapide face au miroir pour éliminer les marques de rimmel laissées par les quelques larmes versées.

- Non, Sophie. Je ne souhaitais pas, mais il m'a obligée...
- Tais-toi. Je ne veux rien savoir.
- Et toi, Josiane ? Étrange, ton silence ! Toi qui as toujours les mots pour diminuer, corriger, dévaster les autres. Jamais responsable des erreurs et là, d'un seul coup, en plein dedans. Toi qui venais souvent dans mon bureau pour accuser un tel, dénoncer un tiers, que vas-tu faire ?
Ton mea culpa, je n'en veux pas.
Plus d'une fois, je t'ai pourtant sauvé la mise en évitant aux ressources humaines de te saquer pour tes paroles blessantes et destructrices.
- Excuse-moi, mais moi aussi j'ai eu une épreuve à surmonter.
- Parlons-en. Bien dans tes cordes malgré tes apparences de bonne société. Tricher à une table de 21. Tes lamentations ridicules. Moi, la responsable du service financier et juridique, je ne peux pas. Ce serait remettre ma morale en jeu, je placerais en danger la réputation de la boîte. Bla bla bla !

Pour la première fois depuis qu'elle la connaissait, Josiane perdait son allure défiante et son arrogance. Même sa tenue et ses chaussures de luxe venaient de changer de saison avant la présentation des nouvelles collections. On aurait dit une joueuse au tapis, sans aucun atout, ayant bluffé toute la partie et s'effondrant à la dernière.

- Elle au moins s'inquiétait et pensait à l'entreprise.
- Jacques, fermez-la ! J'en viendrai à vous plus tard.

Donc Josiane, notre professionnelle jusqu'au bout des ongles manucurés, hésite, mais ne peut refuser à son protecteur de gagner malhonnêtement.

Pourtant, cela te connaît, ma chère !

Tu as été recrutée par notre donneur de leçon alors que tu risquais cinq ans de tôle pour avoir triché au casino de Dijon.

Une arnaqueuse de ton niveau, déjà interdite en Angleterre, pouvait rendre bien des services dans une société comme la nôtre.

Un petit arrangement physique avec celui qui blanchit de plus en plus sur sa banquette, et hop, plus de passé négatif.

Bien sûr que je savais, suite à tes élucubrations lors de ta soûlerie après laquelle nous sommes devenues amies, selon tes dires.

Pendant cinq minutes, plus personne ne dit mot. Seul le bruit du train rythmait les minutes et donnait l'impression de découper en fines tranches chacune des paroles échangées depuis le départ.

- Et que fait-on maintenant ?
- Je n'ai pas fini. Qui a eu l'idée de la supercherie ?
- Mais de quoi parles-tu ? On a réussi un test qui nous mettait sous pression et cela sera utile demain, au travail.
- Vous me prenez pour une bille.
- Arrête de me vouvoyer ! Combien de fois devrais-je te le demander, Sophie ?
- Mais Jacques, je ne le ferai jamais, je ne tutoie que mes amis. Ce n'est pas votre titre ronflant qui me fait peur. Vous ne servez à rien, ne connaissez rien du travail et n'êtes même pas capable d'organiser un stage. Non, vous êtes seulement un petit gardien de camp, juste apte à contrôler pour les chefs, mais surtout sans penser.

Les yeux perçants du petit blond ventripotent semblaient coller à ses lunettes comme pour expulser les verres et venir assassiner Isabelle. Son costume trois pièces ne servait plus à rien. Ce rempart social démontrait son inutilité totale quand on devait révéler sa personnalité ou prendre ses responsabilités.

Alors, sa bouche en forme de bec de canard, se déforme et il s'écria :

- Je ne te permets pas, je dénoncerai tes paroles.
- Cela ne pèsera pas quand je dévoilerai votre complot.
- Les grands mots...
- Donc vous avez surmonté des épreuves, magnifique !

Jacques comptait les points pendant que Marie s'envoyait en l'air, Josiane gagnait au

casino et Sophie planait comme une dingue.

Bravo, le rapport sera positif pour toutes, même moi !

- Tu vois, tu auras aussi réussi !
- Marie, n'ouvre plus la bouche jusqu'au terminus, sinon je te fais avaler les cerises de ton ridicule chapeau.
- En effet, j'ai interprété une policière qui venait annoncer le décès d'un fils dans un hypothétique accident. Je n'aime pas jouer avec les sentiments des gens, vous le saviez toutes. Mais maître Jacques me mettrait à l'épreuve. Je ne devais pas me tracasser, c'était un rôle et il m'accompagnait là pour tout préciser à la pauvre femme juste après ma déclaration destructrice.

J'ai respecté la marche à suivre jusqu'au moment où la mère de famille a pleuré lors d'une terrible crise de panique, expliquant que son fils venait de mourir dix jours auparavant, renversé par un fuyard.

Cette pauvre femme pleurait en m'insultant.

Elle ne pouvait accepter cette fausse-vraie nouvelle.

Je ne savais que dire pour amoindrir sa douleur, son désarroi.

Désolée, non... Je ne sais toujours pas maintenant ce que je ressentais.

Un bourreau, votre stupide épreuve m'avait donné ce rôle abject !

Et là, plus de Jacques, personne pour les éclaircissements !

J'avais retourné le couteau dans la plaie d'une pauvre maman et je ne pouvais donner aucune remarque logique à mon comportement barbare. En rentrant, on m'a dit que c'était une erreur de... casting.

- Oui, je te l'ai dit.
- Vous n'êtes qu'une raclure.

Ce matin, en revenant de ma promenade solitaire quelle ne fut pas ma surprise de vous voir attablé dans le petit salon « rose » de l'hôtel avec les deux loubards, le croupier et l'homme séduit. Vous vous amusiez bien tous ensemble. Par contre, la mère en deuil n'était pas là.

Vous m'avez tous piégée ! Je ne vous le pardonnerai jamais.

Demain, j'ai rendez-vous avec monsieur Jacquard. Il a refusé ma démission quand je lui en ai donné les raisons. Mais il veut me voir et je pense que vous pourriez être convoqués d'ici peu.

- Salope ! cria Marie.

Alors, avec un grand sourire, elle leur dit avant de se diriger vers le wagon-restaurant :

- Depuis mon enfance, j'aime les trains, mais ce matin, je redoutais ce voyage retour qui vous laisserait comploter dans votre coin.

Celui-ci va prendre une position incroyable dans ma collection, celui de ma modification !

Il m'emmène vers mon futur, loin des traîtres que je quitte à jamais, tel Léon Delmont délaissant sa femme pour une autre vie en Italie.

Les rails auront remis toutes les choses à leur place.

Adieu donc et que l'on ne se revoie jamais !

Profitez bien de votre panier repas ! Moi, je vais me sustenter toute seule.

Au milieu d'inconnus bienveillants, je vais déguster un grand cru. Sa lie restera au fond de la bouteille, puis sera versée dans l'évier pour le mener irrémédiablement vers les égouts dont je sens l'odeur sur chacun de vous.